

But CLUB

L'ÉCHEC DE R. FAMECHON

(74 MAR 1951)



ALAIN MIMOUN N'A PAS FAIT "CAVALIER SEUL..."

Dès la 1^{re} boucle du « National », disputé à Vincennes, quatre concurrents se sont détachés : Billas, Driss, Lahoucine et Mimoun (de g. à dr.). Ils effectueront toute la course en tête. Au sprint, Mimoun parviendra à prendre un très léger avantage sur Lahoucine, remportant ainsi son second titre.

25 francs

16 pages - N° 284

Lundi
12 Mars 1951

Afrique du Nord,
avion fr. 30
Espagne, pes. 5 »

PERSONNE

ne vous l'a dit

Monocolore

L'HISTOIRE est bien connue. C'est celle de l'Anglais qui débarque à Calais, aperçoit sur le quai une passante aux cheveux de feu et note aussitôt sur son carnet : « Toutes les Françaises sont rousses ».

Les Australiens ont une pareille rigueur et une pareille hâte dans la déduction. Ils accueillirent, à leur descente d'avion, Damitio et Clare, puis A.-J. Marie. Et, le lendemain, les journalistes de Melbourne écrivaient à l'unisson, avec un certain étonnement :

« Tous les Français sont blonds ! »

Leur surprise et leurs conclusions auraient été encore bien plus curieuses si, par hasard, la Fédération avait délégué en Australie Thiam Papa Gallo, Sillon et Bellegarde.

J'ai deux amours

ALPHONSE ALLAIS avait imaginé quels auraient été les tourments intérieurs du fils qui serait né de l'union de Roméo et de Juliette et dont les veines eussent charrié pélemêle les sangs ennemis des Capulet et des Montaigu.

Or, l'on sait la rivalité profonde qui oppose les équipes de rugby de l'Avion Bayonnais et celle de l'Union Sportive Tyrossaise.

Le mois dernier, le match qui mit aux prises ces deux farouches rivaux fut ce que l'on fait de mieux sans massues et sans casse-têtes. A la suite de ce massacre, les Tyrossais ayant dénombré cinq éclopés dans leurs rangs, déposèrent même une plainte auprès de la Fédération.

Mais là où le drame devient cornélien (pour ne point dire shakespearien), c'est que trois des meilleurs joueurs de Saint-Vincent-de-Tyrosse : Alvarez, Dizabo et Caprais, ont épousé trois Bayonnaises, les trois sœurs Ansobilo.

On se demande avec angoisse comment ces trois charmantes épouses vont concilier les sentiments contradictoires dont elles sont le jouet.

Un converti

DURANT les Six-Jours, les familiers du quartier des coureurs remarquèrent un jeune garçon d'allure timide et qui errait autour des gagnants ne perdant pas une miette du spectacle qui se déroulait devant ses yeux émerveillés.

Chaque fois qu'un des concurrents s'affaîlait à l'intérieur de sa gaitoune, ce témoin se précipitait et suivait attentivement le travail du soigneur, celui du mécanicien.

Formidable ! l'entendait-on murmurer entre ses dents. Jamais je n'aurais cru que c'était comme ça, les Six-Jours ! Et chacun s'interrogeait à propos de ce mystérieux personnage. Resquilleur habile ?



Le célèbre entraîneur norvégien Paul Clasen vient de diriger à Autrans-en-Vercors, le très intéressant stage inter-régional de formation de saut en ski patronné par la SOURCE PERRIER.

Espion ? Paysan du Danube ? Bien mieux. Cet homme qui découvrait une épreuve aussi célèbre était tout simplement le second d'un authentique et tout récent championnat du monde de cyclisme : le forgeron limousin Dufraisse, la grande révélation de l'année en cyclo-cross.

Gagné par le virus, verrons-nous, l'an prochain, Dufraisse abandonner les sous-bois pour devenir écurie ?

Secrets alimentaires

LES Six-Jours ont donc été l'apanage de Moustache et de la Bonbonne. C'est-à-dire de Bruylandt et de Adriassens.

Les curieux tentèrent de percer les raisons secrètes de cette victoire.

— Demandez à mon coéquipier, répondit Bruylandt. Le bedonnant Adriassens consentit à lever le coin du voile :

— Aucun des coureurs ne sait s'alimenter pendant l'épreuve. Mon secret est bien simple : je ne me nourris que de viande hachée baignant dans un grand bol de café au lait.

A l'énoncé de cette étrange recette gastronomique, les journalistes eurent un haut-le-cœur. Et l'un d'eux s'écria :

— Quelle horreur ! Il n'y a que vous pour pouvoir absorber une telle mixture.

Ce à quoi le dodu Flamand répliqua, avec une logique implacable :

— Bien sûr, mais il n'y a eu que nous pour gagner les Six-Jours de Paris !

Le coup de Moss

UNE nouvelle qui ne causera nulle peine, même légère, aux boxeurs français appelés à disputer des matches de l'autre côté du Channel, c'est celle de la mise à la retraite de l'arbitre Moss Deyong.

Celui-ci, en effet, avait acquis un renom douteux grâce à des décisions dont l'extravagance suscita de nombreux scandales. D'ailleurs, cette mise à la retraite dissimule pudiquement une authentique disqualification consécutive à la plus extraordinaire histoire d'arbitrage des annales de la boxe.

Tommy Farr rencontrait le Belge Piet Wilde. Moss Deyong arbitrait et on le soupçonnait d'avoir appuyé fortement les chances de Tommy.

D'entrée, ce dernier cueillit le Belge d'une droite à la mâchoire et l'envoya au tapis. Moss commença à compter. Un... deux... trois... A quatre, Wilde se dresse. Cinq... Six... Wilde va-t-il se remettre debout ? Moss comprend le danger et crie en toute hâte :

— Six et quatre : dix. Out ! Le joli tour de passe-passe déchâna un chahut considérable. Le manager de Wilde déposa une réclamation. Mais la décision d'un arbitre est sans appel.

Tout de même, les dirigeants britanniques ne purent faire autrement que d'envoyer le trop astucieux Moss planter ses choux hors des rings.

Quand le TON

est sans huile...

LUCIEN ZINS, après avoir éprouvé les joies du pratiquant, connaît aujourd'hui les préoccupations du dirigeant. Le Troyes Olympique Natation, le T. O. N., comme on l'appelle, a des finances difficiles, et les derniers succès de De Bonnavy et Bozon dans le Roland-Lévy risquent de provoquer sa faillite. Chaque participation du T. O. N. au Challenge Roland-Lévy lui coûte, en effet, 25.000 fr. de déplacement. Deux sont en vue. Et Zins cherche les « huiles » troyennes qui consentiraient à améliorer le sort de son T. O. N.

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

MIMOUN, LE COURAGEUX

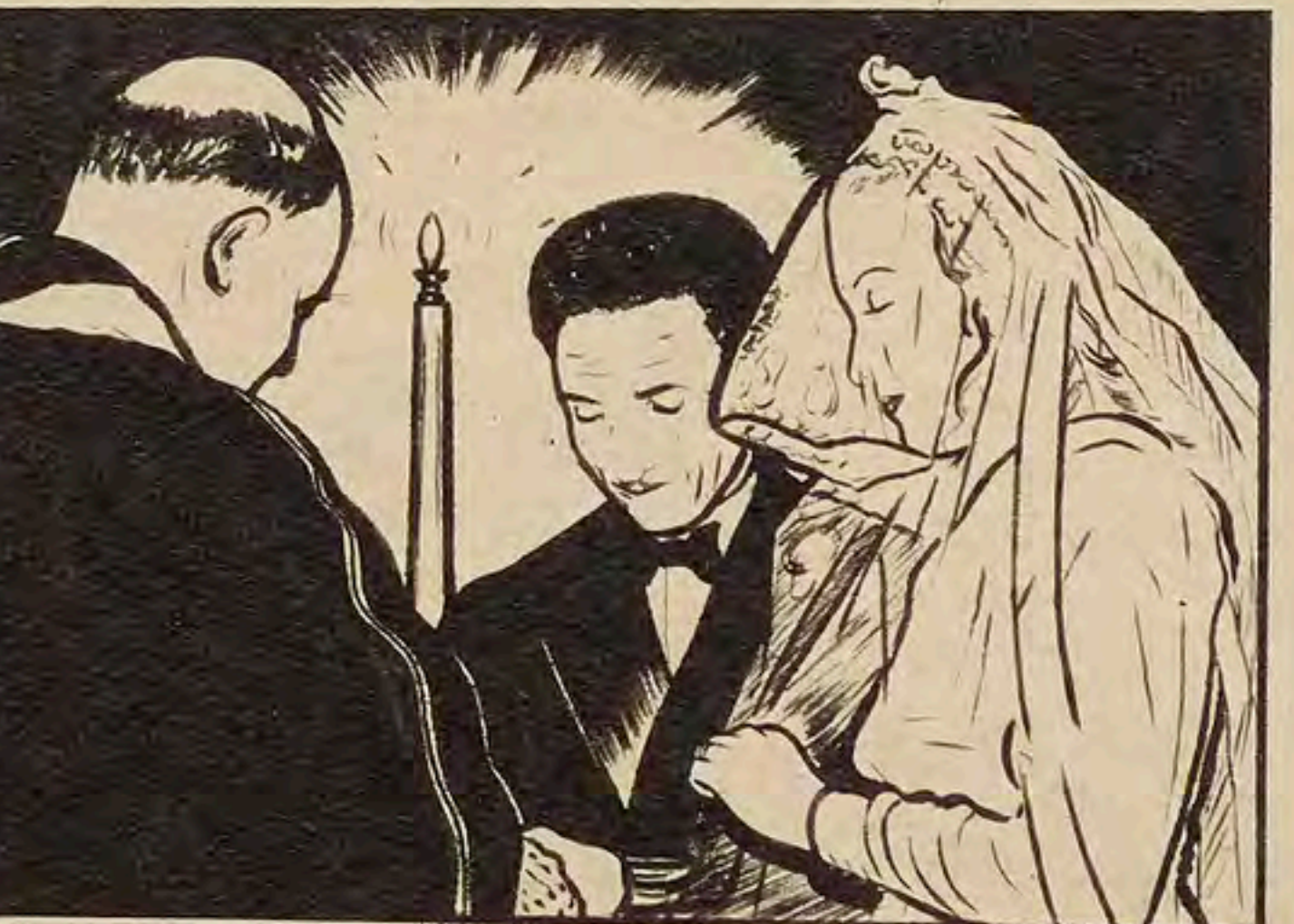
Texte de M. HANSENNE ; dessins de A. DICKSON



1 C'est le Jour de l'An 1921 que naquit Ali O'Kacha, dit Mimoun, à Alger la Blanche. Mimoun reçut, très jeune, une excellente éducation. Il révéla rapidement un caractère tenace et ambitieux. C'est cette grande fierté qui naissait en lui qui devait le conduire plus tard, alliée à une volonté indomptable, aux plus hauts sommets de la gloire sportive. Mimoun, durant sa tendre jeunesse, ne fut pas un pratiquant « enragé », mais la course à pied l'attirait. Il avait des dispositions pour la course, mais on ne devinait pas encore quel champion se cachait en lui. Lorsque survint la guerre, Mimoun contracta un engagement dans l'armée. Il était âgé de dix-neuf ans à peine. Son caractère devait s'affirmer durant cette longue période de plus de cinq années passées sous les drapeaux. Ce courage, qui devait faire plus tard l'admiration des foules, on le découvrit d'abord en Mimoun soldat, blessé à Casino, à la jambe, pendant la campagne d'Italie en 1944.



3 Mimoun, durant l'été 1947, travailla honnêtement derrière le zinc et, sur la piste, commença une lente mais constante progression. Il était venu à Paris pour connaître la gloire et il n'aurait de cesse qu'il y parvint. A l'époque, Mimoun était un 15 minutes sur 5.000, comme disent les habitués de la course, et, si l'on reconnaissait ses dispositions, on n'en prévoyait pas encore toute l'étendue. Mimoun révélait déjà, pourtant, toute la vigueur de son sprint final, mais il peinait « au train ». Il suffisait de courir en 14' 50" pour le mettre sérieusement en difficulté. Néanmoins, c'est durant cet été-là que l'Algérois devait faire ses débuts sous le maillot tricolore. Il tombait mal, car l'étoile de Zatopek montait justement en flèche. La première rencontre entre les deux hommes eut lieu à Prague, en août 1947. Elle se termina de la manière la plus décourageante pour Mimoun, battu de quelques mètres... et d'un tour à l'issue du 5.000 !



5 En 1948, Alain Mimoun était entré à l'Institut National des Sports, s'entraînant en compagnie de son chef de file, Raphaël Fuzajon, marié par son échec de Dublin. Tandis que l'étoile de Mimoun montait, celle de Fuzajon descendait. En 1949, quelques mois après l'arrivée de Dublin, qui fit grand bruit à l'époque, Mimoun s'affirmait le meilleur coureur de fond français. Sa campagne d'automne fut notamment éblouissante. Mimoun remporta, à Helsinki même, le 10.000 de France-Finlande, battant nettement les redoutables Heino et Koskela. Le public finlandais lui adressa, ce jour-là, une inoubliable ovation. Puis, ce fut le 10.000 d'Oslo, couru quelques jours plus tard en 29' 53" (record de France). A cette époque, seul Zatopek pouvait lâcher Mimoun au train, et non sans mal sûrement. L'Algérois se plaisait en France. Il avait fait la connaissance d'une jeune fille blonde et charmante avec laquelle il se maria en juin 1950.

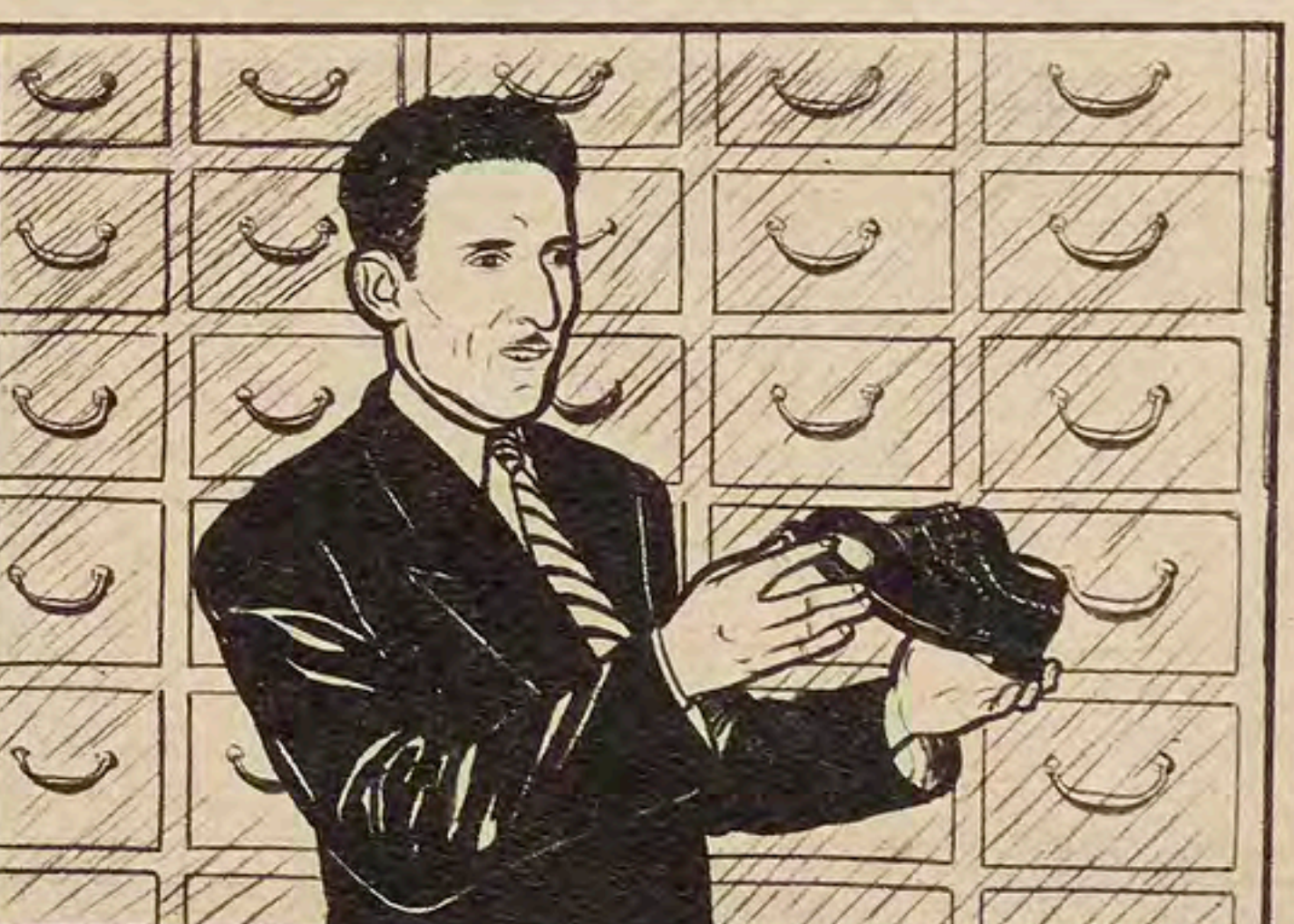
LA SEMAINE PROCHAINE : UNE AUTRE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES



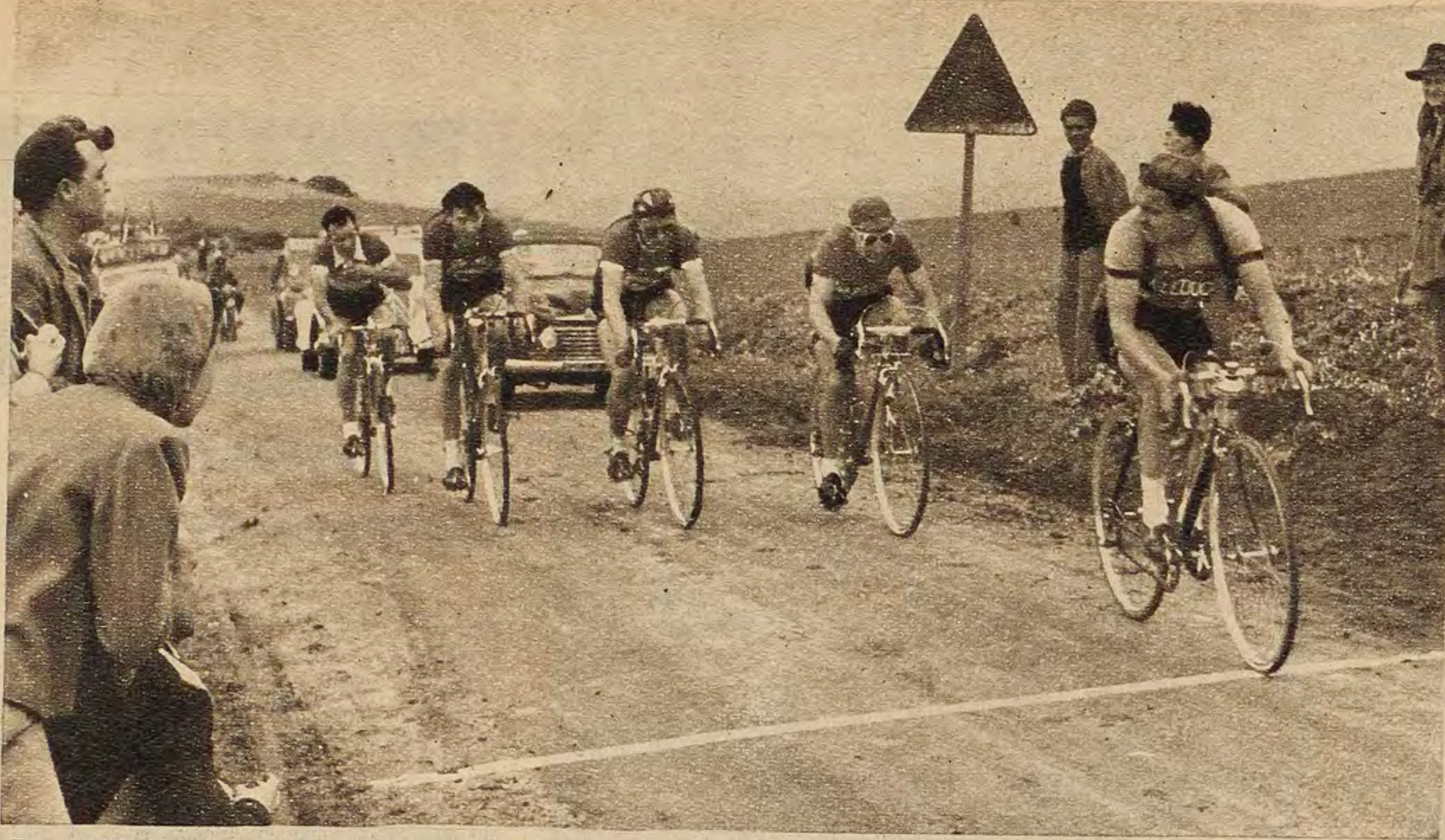
2 Libéré de ses obligations militaires, Mimoun rentra à Alger et c'est en 1945 seulement qu'il commença à attirer l'attention des critiques de la course à pied. Dans tous les journaux algériens, on se mit à chanter les louanges d'un nouveau grand coureur de fond. Mimoun avait, en effet, révélé d'immenses possibilités sur 5.000 et 10.000 mètres. C'est alors que germa en lui la tentation de venir courir sa chance en France. On le vit arriver, un beau jour de mai 1946, dans la capitale. Un étonnant spectacle s'offrit alors à lui. C'était à qui voulait tenir son survêtement pendant qu'il s'entraînait ou encore lui frottait son visage ruisselant de sueur après la course. La venue de Mimoun à Paris avait en effet mis en transe maints dirigeants de clubs désireux de mettre la main sur l'oiseau rare qui leur tombait tout droit du ciel. Après une lutte entre le Stade et le Racing, ce dernier l'emporta et lui procura une situation de barman.



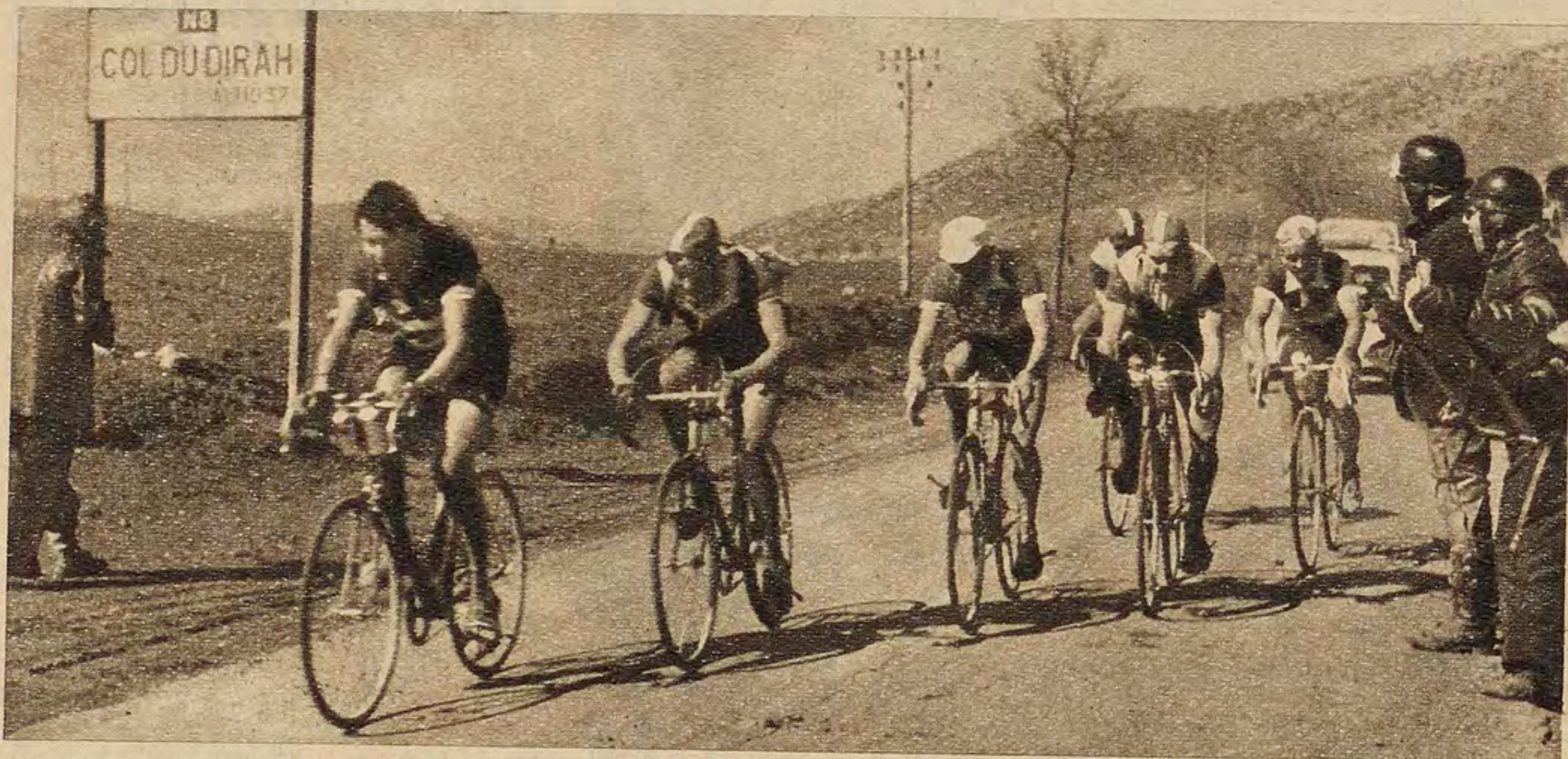
4 Cependant, Alain Mimoun ne se découragea pas et il parlait de Zatopek comme d'un dieu. Aujourd'hui encore, ses sentiments à l'égard du Tchèque n'ont pas changé. Zatopek est toujours le champion que Mimoun admire le plus. Se doutait-il seulement, en août 1947, qu'il n'y aurait aucun concurrent entre Zatopek et lui, quelques mois plus tard, aux Jeux Olympiques de Londres ? Le 10.000 mètres olympique devait, en effet, donner le départ de la véritable carrière internationale de Mimoun. Sous une chaleur torride, les Scandinaves et les Nordiques s'effondrèrent. Zatopek tint bon, et Mimoun aussi, puisqu'il termina second de l'épreuve devant ses camarades étonnés. Et, l'hiver suivant, l'Algérois devait remporter sa première grande course. Battu par Fuzajon aux championnats de Paris et au National, Mimoun prit sa revanche lors du Cross des Six-Nations, en battant Fuzajon d'un mètre après un sprint mémorable.



6 Durant l'été 1950, Alain Mimoun devait progresser encore. Certes, il n'améliora pas les records de France des 5.000 et 10.000, mais tous ceux qui l'ont vu courir savent que seules les circonstances manquèrent. A Bruxelles, en effet, seul l'inévitable Zatopek put battre Mimoun, que ce fût sur 5.000 ou 10.000 mètres. Il fit preuve, lors de ces deux épreuves, qui comptaient pour les championnats d'Europe, d'une autorité toute nouvelle. On avait accusé Mimoun de s'embarquer dans les pelotons, de sucer les roues, comme disent les cyclistes. Irrité, Alain Mimoun résolut alors de montrer qu'il savait mener à l'occasion, et c'est en lâchant ses adversaires à mi-course qu'il remporta, à Stockholm, le 5.000 de France-Suède. Que nous réserve-t-il cet été ? Il ambitionne de courir les 5.000 en 14' 15" et les 10.000 en 29' 30". Plus tard, il vendra peut-être des chaussures à Saint-Amand, dans le magasin que tiennent les parents de sa femme.



Les routiers internationaux ont entamé la première course par étapes de la saison, sous le climat de l'Afrique du Nord. Redolf, qui mène devant Desbats, Darrigade, Meunier et Fachleitner, gagnera l'étape Hussein Bey-Blida.



La deuxième étape fut pénible en raison du vent qui soufflait. Rosseel l'emporta, mais Fachleitner s'empara du maillot jaune. Meunier emmène les échappés. Rosseel le suit. Fachleitner ferme la marche derrière Brackeveldt.

TOUR D'AFRIQUE DU NORD

Classement général 1^{er} MEUNIER sur cycle

LA PERLE

HUTCHINSON

...une PERLE

Dir. sportif : Francis PELISSIER

S'adresser chez l'agent : LA PERLE
Magasin : 48, r. St-Ferdinand, Paris

MEUNIER TOUT SEUL...

ALGER (de notre corr. part.). — Le Tour d'Afrique du Nord, qui avait réuni 88 coureurs au départ, a perdu, à mi-parcours, la moitié de son effectif. Cela vient justifier ce que l'on conseillait avant le départ, à savoir que certains coureurs insuffisamment entraînés avaient tort de considérer cette épreuve comme une préparation. Sans doute, le froid, le vent éprouvèrent particulièrement les coureurs, mais on ne remarquera pas sans intérêt que ce sont les Nord-Africains qui ont le mieux résisté aux intempéries, parce qu'ils étaient

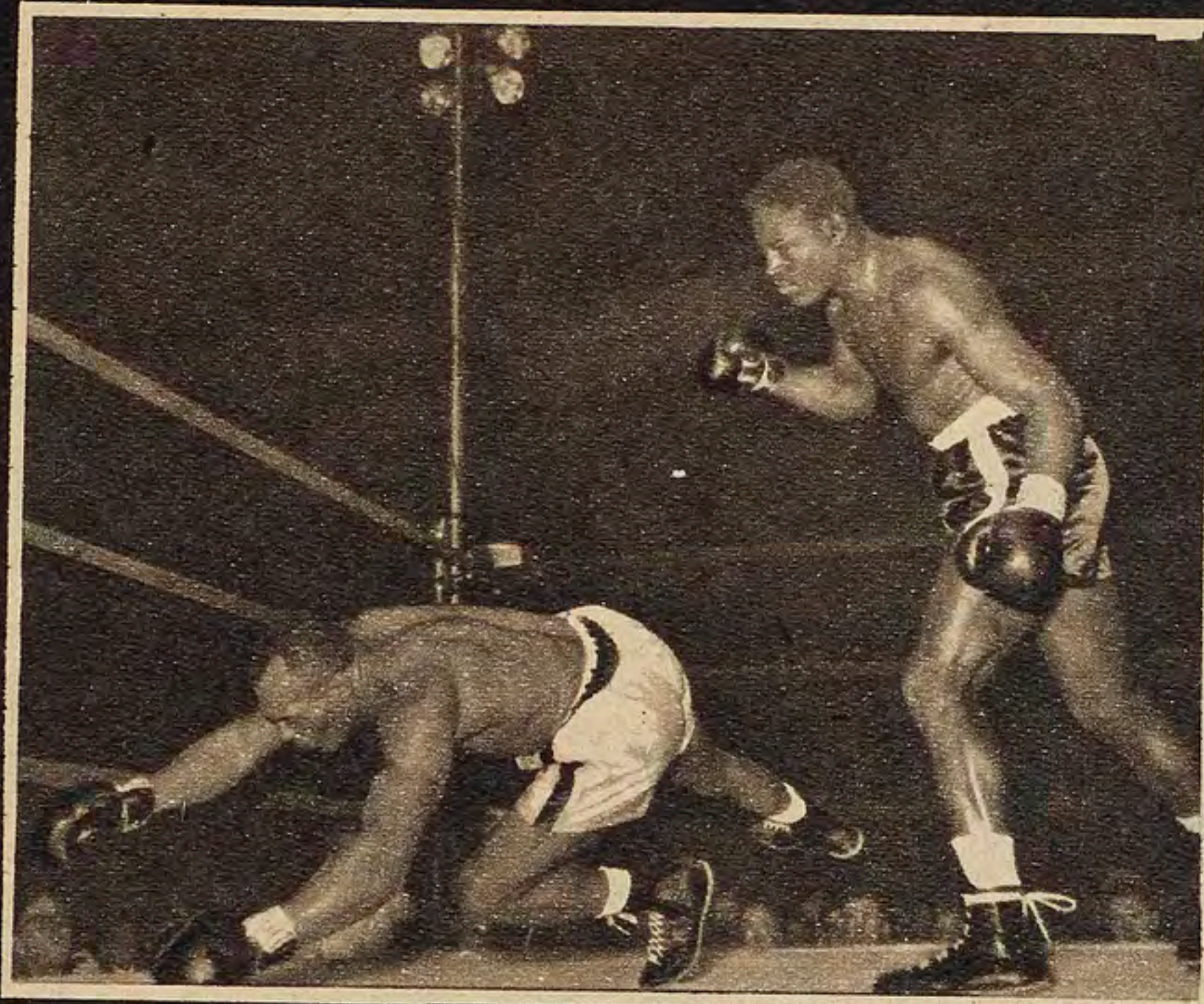
sans doute les seuls à avoir deux ou trois mille kilomètres d'entraînement. Les abandons massifs. L'élimination de douze coureurs qui avaient terminé la troisième étape en camion, pour ensuite se laisser classer, ont enlevé à la lutte une partie de son intérêt. La course par équipes est devenue inégale et Meunier (qui a perdu l'appui de ses meilleurs camarades) aura bien du mal à défendre son maillot jaune jusqu'au bout contre la coalition des « Terrot ».

Emile CAMBRON.

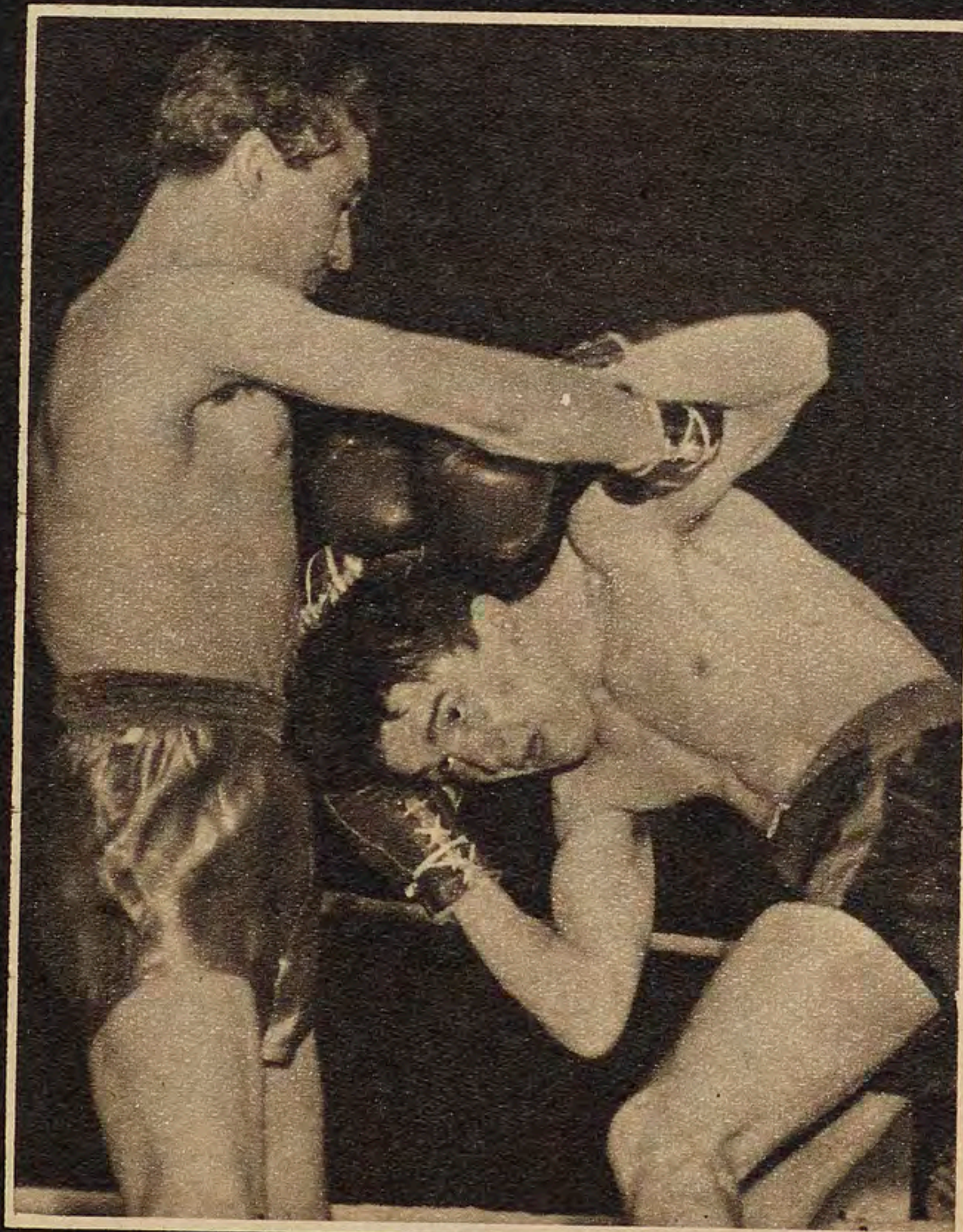


Le grand Meunier, qui devait prendre le maillot jaune au cours de la 3^e étape, Bon Saada-Sétif, vient de crever. Son directeur sportif, F. Pelissier (à g.), lui a passé une roue et Meunier repart à la chasse du peloton.

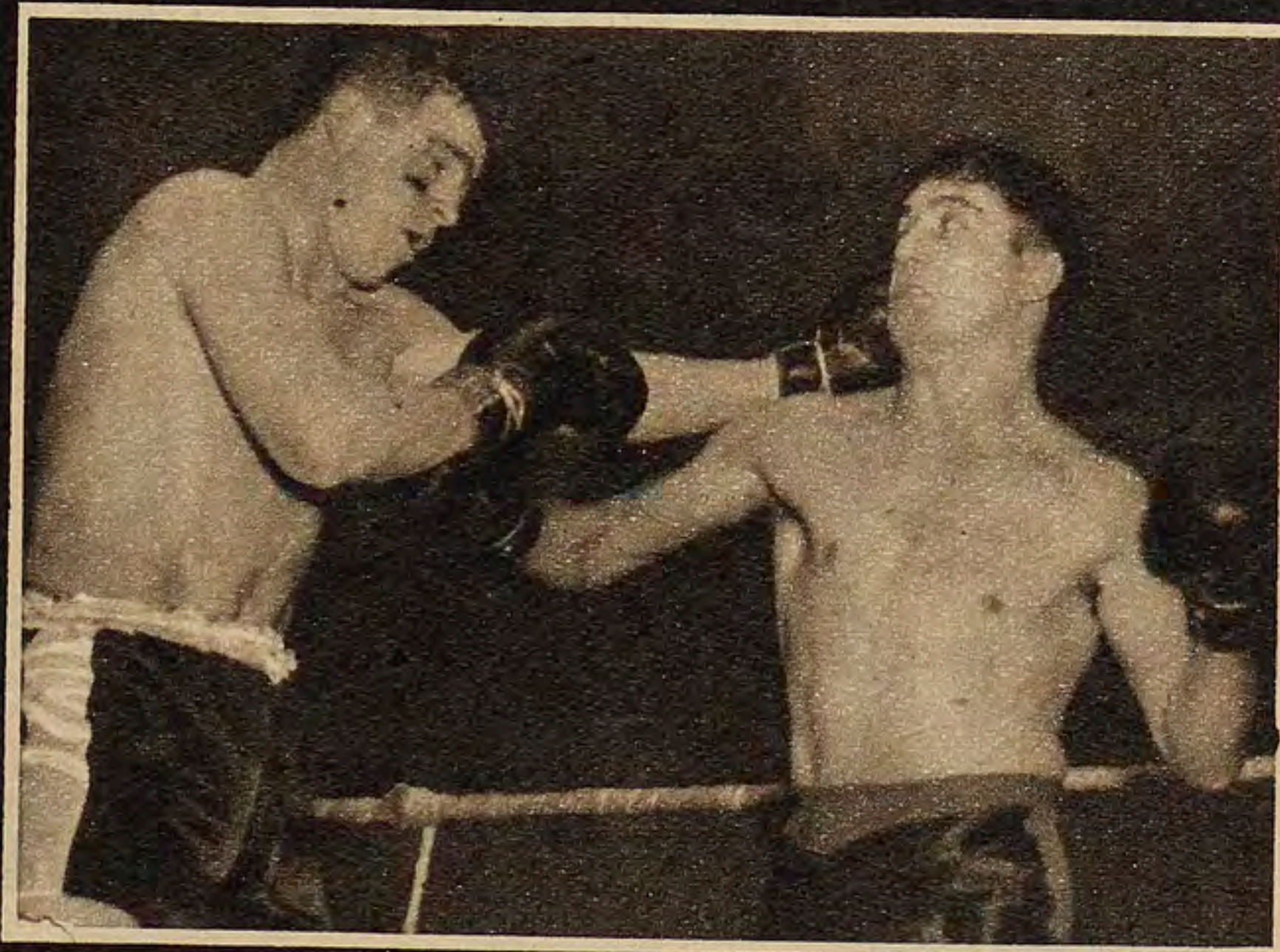
SUR LE TOBOGGAN...



Jeudi, à Detroit, le vétéran Joë « Jersey » Walcott, l'homme qui envoya Joë Louis au tapis, a été battu aux points par le nouveau champion Ezzard Charles. Walcott subit un knock-down.



Mercredi, à Bruxelles, la grande vedette de la catégorie des coq, Jean Sneyers, a battu décisivement le Gitan Théo Médina qui, après avoir été au tapis, abandonna à la quatrième reprise.



Cyrille Delannoit connaît un certain mal pour revenir en forme. Il n'a plus sa belle vitalité des saisons passées et le jeune Parisien Lapourlielle a obtenu la décision sur lui, mardi, à Bruxelles.



TOUR D'AFRIQUE DU NORD

1^{re} ét. REDOLFI cycle A. LEDUCQ

2^e ét. ROSSEEL — TERROT

3^e ét. ROSSEEL — TERROT

4^e ét. VARNAJO — GITANE

5^e ét. VARNAJO — GITANE

Classement général actuel :
1^{er} MEUNIER cycle LA PERLE

JUSQU'AU INQUIÉTÉ

La révélation de Le grand espoir du

LE 56^e National de cross-country a failli battre le record des surprises enregistrées au cours d'une épreuve de cette importance.

En effet, les deux grandes équipes qui se partageaient les faveurs des pronostics ont connu une faillite complète. Ni l'A. S.

par

Marcel HANSENNE

Montferrandaise, ni les tirailleurs de Meknès n'ont jamais présenté le moindre danger pour le Racing, qui n'en espérait pas tant. En fait, si le Racing trembla un peu ce fut uniquement de la faute du Mouloudja d'Alger, qui aurait pu être plus dangereux encore si son leader, l'excellent Kadouri, n'avait été victime d'une chute à mi-course.

Billas, cet inconnu...

Individuellement, la course fut d'un très grand intérêt de bout en bout du fait que le quinzième n'était jamais très loin du premier. Mais, alors que l'on s'attendait à une vigoureuse résistance des deux Montferrandais Hamza et Cerou, on les vit rapidement hors d'affaire. En revanche, un jeune crossman, qui respirait la santé par tous les pores de la peau, gambadait en tête, côte à côte avec Lahoucine ou Driss, selon que l'un ou l'autre menait. Et même, il n'hésitait pas à payer de sa personne lui aussi. Dans les tribunes, l'on s'interrogeait sur l'identité de cet audacieux. On apprit qu'il se nommait Billas, qu'il était Lorrain d'Homécourt. Mais, pour en savoir davantage, il fallut attendre l'arrivée que Billas franchit en troisième position derrière Mimoun et Lahoucine, qui venaient de se livrer un duel de ne vous dis que ça.

— J'ai vingt-trois ans, déclara Billas, tout étonné de se voir si bien entouré, et ce n'est que cet hiver que j'ai recommencé à courir. En effet, j'ai été trépané voici un an à la suite d'une chute de vélo. Auparavant, je m'étais classé 2^e du Critérium des Cadets, en 1947, et 5^e des Juniors, en 1948.

Billas aura été, en somme, l'authentique révélation du National 1951, comme le Normand Tessier l'avait été en 1950.

Mimoun a dû serrer les dents

Quant à Mimoun, il a connu à Vincennes un danger plus grand qu'on ne l'avait prévu.

— Je me défiais surtout des Marocains, dit-il après sa difficile victoire, et je vois que je n'avais pas tort...

C'est un fait qu'il dut serrer les dents pour remporter ce National, et, à cinquante mètres de l'arrivée, la victoire de Lahoucine était encore possible. C'est assez dire combien l'arrivée de Vincennes fut exaltante...



Sur l'hippodrome de Vincennes, les concurrents viennent de prendre le départ du 56^e National. Lahoucine (505) va passer au commandement.



En tête du peloton, Lahoucine accélère pour distancer ses rivaux. Derrière lui, Mimoun a pris sa foulée. En 3^e position, Driss court pieds nus.



Dès la fin de la première boucle, un groupe de quatre hommes s'est nettement détaché : Mimoun, Lahoucine, Driss et Billas (masqué).



Lahoucine, Mimoun, Driss (de gauche à droite) sautent ensemble l'une des barrières qui hérissent le parcours. Le Lorrain Billas, qui est légèrement détaché, ne figure pas sur ce document.



Le Marocain Driss, grand espoir du cross, a démarré au dernier tour pour tenter sa chance. Mimoun l'a suivi aussitôt. Lahoucine et Billas continuent à leur train.

BOUT, LAHOUCINE A SÉRIEUSEMENT MIMOUN

l'épreuve est un trépané : le Lorrain Billas cross, le Marocain Driss, court pieds nus

CLASSEMENT

1. Mimoun (R.C.F.), 40' 16"; 2. Lahoucine (C.S. Taza), 40' 17"; 3. Billas (Homécourt), 40' 25"; 4. Driss (C.S. Marocain), 40' 27"; 5. Paris (Boisguillaume A.C.), 40' 44"; 6. Lucas (individuel), 40' 46"; 7. Petitjean (R.C.F.), 40' 47"; 8. Nollet (C.A.M. Bx), 40' 48"; 9. Brahimi ben Mohamed (O. Marocain), 40' 51"; 10. Varnoux (L.O.U.), 40' 51"; 11. Lebrun (A. G. Troyes), 40' 52"; 12. Cerou (A.S. M.), 41'; 13. Amed ben Said (A.S. Tanger), 41' 3"; 14. Lecas (U.S. Marquette), 41' 18"; 15. De Toffoli (A.C. Ondaine), 41' 24"; 16. Majoub (C.A. Montreuil), 41' 26"; 17. Klein (U.S. Maubeuge), 41' 28"; 18. Mahaut (A.S. Est), 41' 33"; 19. Ham-

za (A.S.M.), 41' 34"; 20. Le Pamp (C.A. Bigoudin), 41' 37", etc.

★

Classement par équipes (Seniors)

1. Racing C.F., 205 pts; 2. Mouloudja C.A., 216 pts; 3. R.A.C.C. Nantes, 295 pts; 4. A.S. Tanger-Fez, 302 pts; 5. A.S. Montferrand, 334 pts; 6. C.A.S.G., 349 pts; 7. U.S. Métro, 400 pts; 8. O.M. Rabat, 449 pts; 9. U.S.A. Liévin, 536 pts; 10. O.S.C. Mézidon, 539 pts.

Le reportage photographique du « National » a été effectué par H. Letondal et A. Richou.



Dans les cent derniers mètres, Mimoun, au prix d'un gros effort, ne devance Lahoucine que de quelques mètres.



Avant le départ, l'équipe du Racing, qui devait enlever le titre par club, est présentée aux spectateurs. On reconnaît, à gauche : A. Mimoun, ayant à ses côtés Petitjean. Au centre : E. Fajon, qui sourit.



Après la course, Mimoun (à dr.) et Lahoucine (à g.) se congratulent sous le regard satisfait de Driss (au centre) qui ne paraît nullement fatigué.



Le jeune Mohamed Ben Kaddour (O. M.) triomphe chez les cadets.



Chez les femmes : Mme Fournier (56) battit de peu Mlle Mandon.



L'arrivée solitaire du junior marocain Said Ben Mocha (Meknès).



Chez les « juniors », les Nord-Africains dominèrent. Said Ben Mocha, Abdel Krim et Allaoui.



Adrien Duillard (à g.), 16 ans, et Perinet, 17 ans, tous deux de Megève, se classent respectivement premier et second du Critérium National des Jeunes, disputé à l'Alpe-d'Huez sous le patronage de la SOURCE PERRIER.

CHAMPAGNE HENRIOT

depuis 1808
garde les belles traditions

REIMS

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS
ou AUTEUIL 18-99

POUR UN PRIX ABORDABLE

"LE GYMNASE CHEZ SOI"
DE MARCEL ROUET




FERA DE VOUS UN
ATHLETE FORMIDABLE
EN MOINS DE 1 MOIS

Documentation sur le "GYMNASE CHEZ SOI", ses
cours d'entraînement athlétique et d'ALIMENTATION
CULTURISTE contre 5 Timbres à MARCEL ROUET :
31, Avenue du Maréchal-Foch - NICE (Alpes-Maritimes).

Joie d'ETRE FORT par la
METHODE AMERICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par
correspondance qui vous donnera rapi-
dement des muscles extraordinaires. Elle
a formé en Amérique des milliers de
superathlètes. A la plage, à la ville,
partout, vous serez bientôt : envié des hommes,
admire des femmes - assuré du succès. Envoi
de la documentation n° 132 illustrée de photos
sensationnelles contre 30 francs en timbres.
"AMERICAN INSTITUT", Boite post. 321-01 R. P. Paris.

Allé ! Allé !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

Cette semaine
VUE
présente
Un reportage sans précédent :
LES MONSTRES Océaniques TELS
QUE VOUS NE LES AVEZ JAMAIS VUS
André GILLOIS présente :
LES GRANDES FAMILLES DE FRANCE
124, rue Réaumur, - PARIS (2°)

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**
DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS
PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS
Tél. ph. : RIC. 81-55 et la suite
REDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois	300 fr.
6 mois	600 fr.
1 an	1.200 fr.

COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIERE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie Réaumur, 100, rue Réaumur.
Imprimé en France. Dépôt légal n° 57.

WATERPROOF STAINLESS CHRONOMETRE

Envoi contre remboursement ou mandat
joint à la commande. Echange admis.





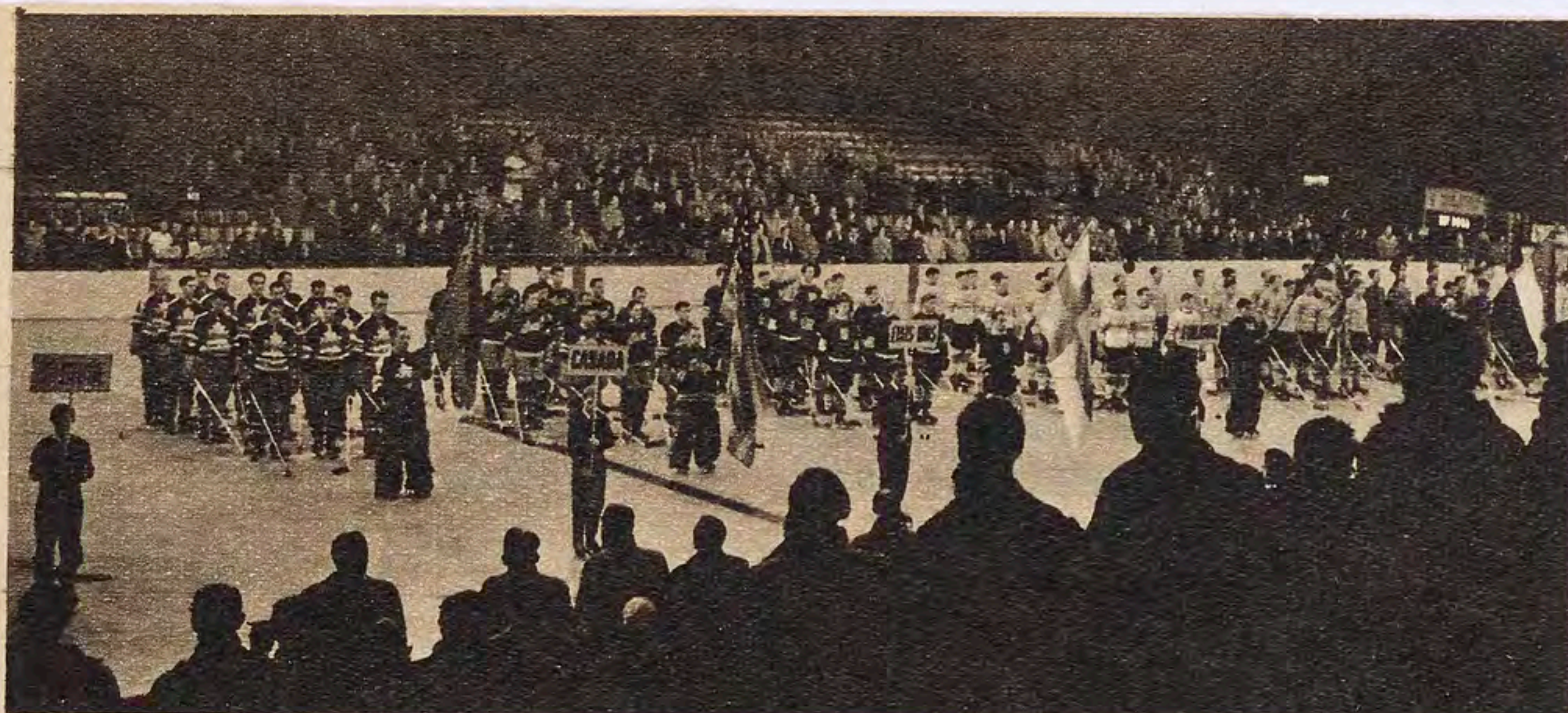
100 000 000

C 18	Homme, trottéuse centrale	4.885
H 18	Dame, verre optique	3.485
A 18	Chronographe, 17 rub., anti-magnétique	10.950
I 18	Le même, en plaqué or	14.500
L 18	Homme, étanche luxe, petite trottéuse	2.997

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE - PARIS

Leducq (Dédé) a un fils qui marche sur ses traces

Le nom de Leducq, po-
pularisé par toutes les
grandes épreuves cyclis-
tes, continuera à être
célèbre grâce au fils
du grand champion, qui
marche, déjà, sur les
traces de son papa.
Jean-Christophe, qui a
sept ans, est un sportif
convaincu. Bon sang ne
peut mentir ! Le voici,
avec son père, très fier
à juste titre, faisant du
ski sur les pentes en-
soleillées de Megève.



Vendredi soir, sur la patinoire du Palais des Sports, a eu lieu la cérémonie d'ouverture des cham-
pionnats du monde de hockey sur glace. Les équipes écoutent au garde-à-vous l'hymne national.

Les meilleurs hockeyeurs (glace) du Monde, à Grenelle

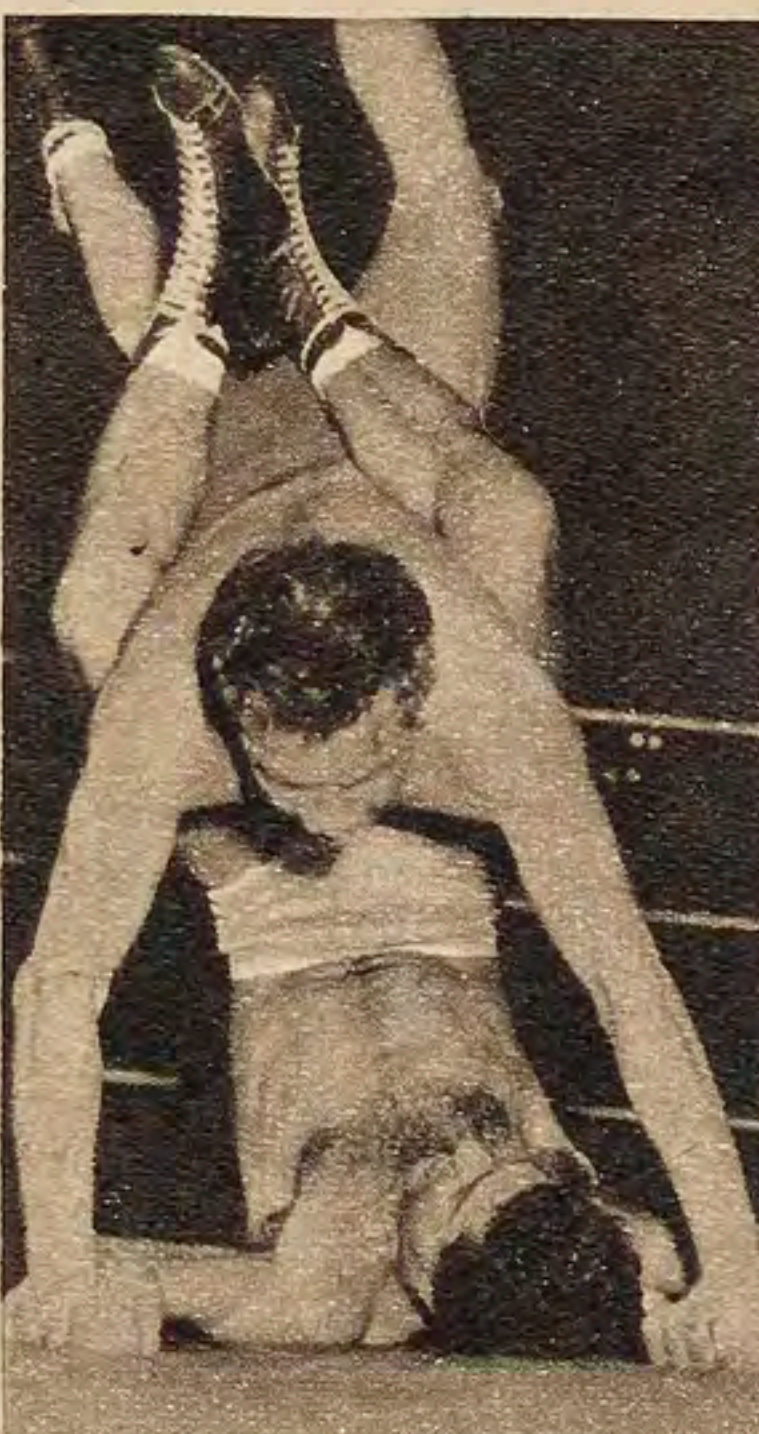


La France a fait de mauvais débuts. Elle s'est inclinée devant l'Italie (4-1).



Tenants du titre et grands favoris, les Canadiens ont écrasé les Finlandais (11 à 1). Un avant Canadien va marquer.

VEDETTE DES 6 JOURS



Gilbert Leduc (le catcheur) a conservé son titre, à Berlin

A Berlin, dans le secteur bri-
tannique, le champion du monde
de catch, Leduc, a gardé son
titre en battant Ben Chemoul.
Une phase animée du match.



Achille Bruneel, précédent vainqueur des Six-Jours 1947 et 1949, a
terminé second cette année, en équipe avec De Beuckelaere.
Bruneel va maintenant prendre quelques jours de repos, bien mérités
si l'on en juge par le palmarès de sa saison 1950-51 : 1^{er} aux Six-Jours
de Bruxelles, quatre fois 1^{er} à Gand (à l'américaine), 1^{er} à Paris et à
Bruxelles (à l'américaine).
Voici Bruneel, pendant les Six-Jours, profitant d'un court instant de
délassement pour se rafraîchir avec « Coca-Cola ».





LE STADE S'EST RETROUVÉ AUX DÉPENS DU HAVRE



Le goal du Stade, Delbrun, ci-dessus, a évité l'avant centre du Havre, Saunier, à gauche, et il a cueilli la balle devant Drouet et Martin, à dr. Le Havre fut timoré.



← L'ailier droit du Havre, l'amateur Gondouin, contrôle la balle de la tête devant son inter, Walorizek, qui saute également. Martin, bras écartés, n'a pas pu enrayer l'action.



STADE FRANÇAIS-LE HAVRE (1-0). Les derniers du classement se sont imposés par leur volonté. Delbrun dégage devant Arnaudeau (4). A g. : Gondouin, Saunier. Au centre : Martin.

BRYLCREEM

SANS GOMME - SANS ALCOOL - SANS AMIDON

LE FIXATEUR MODERNE

VOLT

Pour rester bien coiffé
et être à votre avantage
après n'importe
quelle épreuve sportive...

(football, cyclisme, tennis, ski, golf) BRYLCREEM vos cheveux, car BRYLCREEM tient en dépit du vent et des mouvements violents.

BRYLCREEM est une solution d'huiles pures émulsionnées qui embellissent les cheveux et les rendent souples et brillants, sans les coller. Un léger massage quotidien avec BRYLCREEM conserve le cuir chevelu en bon état et supprime les pellicules.

BRYLCREEM est employé par tous les sportifs anglais, dont l'élégance et la tenue sont universellement renommées.

Comme eux, adoptez BRYLCREEM dès aujourd'hui.



● Maintenant importé de Londres dans la qualité qui a rendu le produit célèbre dans le monde entier.



13, rue Jean Mermoz - PARIS



C.A.P.-VALENCIENNES (2-1), samedi, à Saint-Ouen. Valenciennes présente une équipe composée de remplaçants, mais se défendit bien. Le goal du C.A.P., Halotel, ramasse la balle.



P.U.C.-BRIVE (3-8), à Charléty. Le terrain était gras, le P.U.C. et le C.A.B. ont surtout joué par leurs avants. Ceux du C.A.B. l'emportèrent. Sur une touche, Geronazzo, Survielle et Alba essaient d'échapper à l'opposition du Puciste Cassagne.



C.A.S.G.-U.S. DACQUOISE (3-22), à Jean-Bouin. Les Dacquoises ont attaqué avec la division fédérale (22 ans de moyenne) ont attaqué avec

LA QUALIFICATION DE CASTRES RESTE

DANS leur majorité, les matches de championnat de France, disputés dimanche, se sont terminés sur des résultats prévus. On note, cependant, trois défaites assez inattendues : celles du F. C. Auch devant le Racing de l'U.S. Tyrosse, qui recevait l'U.S.A.P., et du R. C. Narbonne, qui affrontait Limoges. Comme ces trois clubs vaincus avaient besoin d'une victoire pour prétendre encore à la qualification, on imaginait qu'ils réussiraient à forcer le succès. Battus, le F. C. Auch et R. C. Narbonne ne participeront pas aux poules de trois, et l'U.S. Tyrosse ne conserve plus que de très faibles chances. Tenu en échec par le S.C. Mazamet, Castres Olympique voit les siennes diminuer. Celles de l'U. S. Bergerac, après la défaite infligée par l'U. S. Cognac, sont légèrement entamées, mais son avenir n'est point encore compromis.

Mais ce dimanche aura été particulièrement favorable à l'égard du Racing C.F., du C.A. Périgueux et de l'U.S.A.P. dont la qualification, longtemps en suspens, est maintenant assurée.

De leur côté, l'U.S. Romans, Valence, l'U.S. Montauban, le Biarritz Olympique et l'U.S. Dax ont amélioré leur position, sans toutefois obtenir la certitude de disputer les poules de trois. Le S.C. Angoulême et le Stade Rochelais, en dépit de leurs succès, ne sont pas plus avancés. Mais, en examinant de plus près cha-

que poule, on constate que, surtout en raison de remises de matches antérieurs, la situation est encore très souvent confuse et que certaines qualifications ne seront pas décidées avant les dernières rencontres :

Poule A. — Qualifiés : U.S. Cognac et Stade Montois. Très bien placée : l'U.S. Bergerac. Toujours dans la course : l'A.S. Béziers et Castres Olympique.

Poule B. — Qualification assurée pour les quatre premiers : Toulouse, C.S. Vienne, Racing C.F. et C.A. Périgueux.

Poule C. — F. C. Lourdes, Section Paloise et Stadoceste Tarbais termineront en tête dans cet ordre. Pour la quatrième place, le Stade Rochelais menace toujours le S.C. Angoulême.

Poule D. — Deux certains : L.O.U. et A.S.M. Deux très bien placés : U.S. Romans et R.C. Toulon. Deux encore possibles : Montélimar et Valence.

Poule E. — Trois qualifications définitives : celles du C.A. Béglaïs, du C.A. Briviste et de l'U.S.A.P. Celle de l'U.S. Montauban devient probable, celle de l'U. S. Tyrosse étant fort compromise.

Poule F. — U.S.A. Limoges et S.U. Agen sont hors d'atteinte. L'U.S. Carmaux semble appelée à se maintenir à la troisième place. Le Biarritz Olympique est toujours devant l'U.S. Dax, mais les Dacquois possèdent des chances supérieures ayant joué un match de moins.

Georges DUTHEN.



VALENCE SPORT-U.S. BOURG (6-3). Dans la remise en jeu à la touche, les avants de Valence l'ont emporté. Le deuxième ligne Rouchier a passé le ballon à Peraldi qui ouvre sur ses 3/4.

RUGBY XV Division Fédérale

POULE A

C. S. Mazamet et Castres Olympique, 0-0; A. S. Béziers b. A. S. Bort, 25-3; Stade Montois b. U. A. Marmande, 14-0; U. S. Cognac b. U. S. Bergerac, 6-0.

1. Stade Montois, 30 pts (+ 42); 2. U. S. Cognac, 30 pts (+ 43); 3. U. S. Bergerac, 29 pts (+ 9); 4. Castres Olympique (12 m.), 26 pts (+ 23); 5. A. S. Béziers (12 m.), 26 pts (+ 20); 6. S. C. Mazamet (11 m.), 21 pts (+ 8); 7. U. A. Marmande, 21 pts (- 39); 8. A. S. Bort, 17 pts (- 116).

POULE B

R. C. France b. F. C. Auch, 9-0; A. S. Roanne b. Stade Bordelais, 6-0; Stade Toulousain b. C. S. Vienne, 6-0; C. A. Périgueux b. C. O. Creusot, 8-3.

1. Stade Toulousain, 34 pts (+ 9); 2. C. S. Vienne, 32 pts (+ 69); 3. C. A. Périgueux, 28 pts (+ 23); 4. Racing Club de France, 28 pts (+ 28); 5. F. C. Auch, 25 pts (+ 4); 6. C. O. Creusot, 24 pts (- 47); 7. A. S. Roanne, 19 pts (- 81); 8. Stade Bordelais, 18 pts (- 33).

POULE C

Stadoceste Tarbais et Section Paloise, 0-0; F. C. Lourdes b. U. A. Libourne, 30-0; Stade Rochelais b. F. C. Oloron, 25-3; S. C. Angoulême b. S. C. Albi, 6-3.

1. F. C. Lourdes, 37 pts (+ 141); 2. Section Paloise, 31 pts (+ 52); 3. Stadoceste Tarbais, 29 pts (+ 52); 4. S. C. Angoulême, 27 pts (+ 2); 5. Stade Rochelais, 27 pts (+ 6); 6. F. C. Oloron, 21 pts (- 72); 7. S. C. Albi, 20 pts (- 70); 8. U. A. Libourne, 16 pts (- 111).

POULE D

Lyon O.U. b. A.S. Montferrand, 8-3; Valence Sport b. U.S. Bourg, 6-3; U.S. Romans b. R.C. Vichy, 9-8; R.C. Toulon-U.S. Montélimar, remis.

1. L.O.U., 33 pts (+ 29); 2. A. S. Montferrand, 31 pts (+ 45); 3. U.S. Romans, 28 pts (+ 15); 4. R. C. Toulon (12 m.), 26 pts (+ 27); 5. U. S. Montélimar (12 m.), 24 pts (+ 7); 6. Valence Sport (12 m.), 24 pts (0); 7. U. S. Bourg, 20 pts (- 40); 8. R. C. Vichy, 14 pts (- 33).

POULE E

U. S. Montauban b. Aviron Bayonnais, 9-3; U. S. A. Perpignan b. U. S. Tyrosse, 3-0; C. A. Briviste b. P. U. C., 8-3; C. A. Béglaïs b. A. S. Soustons, 13-8.

1. C.A. Béglaïs, 33 pts (+ 34); 2. C.A. Briviste, 30 pts (+ 28); 3. U.S.A. Perpignan (12 m.), 28 pts (+ 51); 4. U. S. Montauban, 27 pts (+ 16); 5. U. S. Tyrosse (12 m.), 23 pts (+ 27); 6. Aviron Bayonnais, 22 pts (- 4); 7. A. S. Soustons, 22 pts (- 54); 8. P. U. C., 19 pts (- 101).

POULE F

U. S. A. Limoges b. R. C. Narbonne, 3-0; Biarritz Olympique b. Stade Lavelanet, 12-3; U. S. Dax b. C. A. S. G., 22-3; U. S. Carmaux-S. U. Agen, remis.

1. U. S. A. Limoges, 32 pts (+ 39); 2. S. U. Agen (12 m.), 30 pts (+ 63); 3. U.S. Carmaux (12 m.), 28 pts (+ 18); 4. Biarritz Olympique, 27 pts (+ 2); 5. U. S. Dax (12 m.), 26 pts (+ 27); 6. R. C. Narbonne, 24 pts (- 11); 7. Stade Lavelanet, 18 pts (- 40); 8. C. A. S. G., 15 pts (- 98).



U.A. LIBOURNE-F.C. LOURDES (0-30). Les Lourdaïs se sont amusés : leurs avants étaient trop supérieurs à ceux de Libourne. J. Prat ouvre, protégé par Busy et Walset. A g. : Maintrot.



quois, qui possèdent la plus jeune équipe de la succès. Une percée du centre dacquois Castra.



LYON O.U.-A.S. MONTFERRAND (8-3). Projeté au sol par Deléage, Frank Fournet, demi d'ouverture de Montferrand, a lâché le ballon. Le Montferrandais Paul se précipite pour le reprendre au pied, mais Manjot l'en empêchera (Téléphoto trans. de Lyon).

ENCORE EN SUSPENS



C.A. BEGLAIS-A.S. SOUSTONS (13-3). Sur terrain boueux, les avants de Bègles ont assez nettement dominé. Après une touche, Genest va dégager avant l'intervention d'Adélaïde (Tél. tr. de Bègles).



S.C. MAZAMET-CASTRES OLYMPIQUE (0-0). Le demi de Mazamet, Fuyelo, se précipitait vers le ballon, mais il a été pris « en sandwich » par les avants de Castres, Vignard et Larzabal. (Tél. tr. de Mazamet.)

★
STADOCESTE TARBAIN-SECTION PAULOISE (0-0). Le jeune centre palois, Carrère, toujours aussi décidé, poursuit une belle percée tandis que Save fonce pour lui barrer la route (T. t. Tarbes).

CARCASSONNE AU-DESSUS DU LOT

La défaite que leur ont infligée les Catalans — et qu'il était facile de prévoir — a signé pratiquement l'élimination des Villeneuvois. La nette victoire, également attendue, qu'ils ont acquise sur Marseille XIII souligne combien les Carcassonnais sont actuellement maîtres de la situation, du classement et du championnat. Tels sont les deux enseignements majeurs des matches de dimanche. Mais il est un troisième résultat qui présente aussi quelque importance : c'est le succès remporté par les Lyonnais à Libourne. Ayant passé sans accident cet écueil, Lyon XIII est quasiment certain d'occuper la place que, parmi les quatre premiers, les Villeneuvois laisseront vacante à brève échéance.

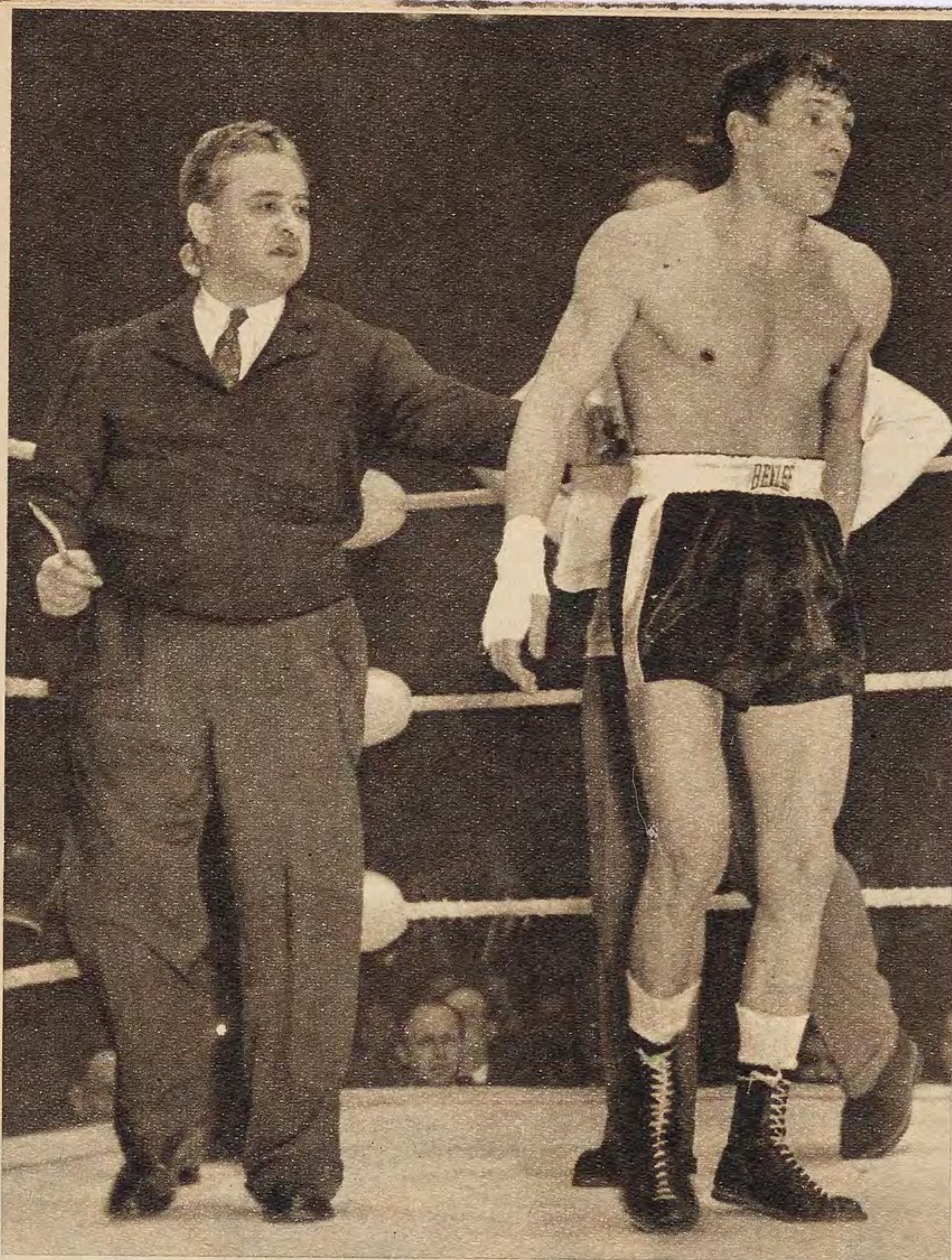
G. D.



CATALANS-VILLENEUVE (14-8). En perdant le match, Villeneuve a perdu sa dernière chance. Eito n'arrêtera pas le Catalan (T. t. Perpignan)



CARCASSONNE-MARSEILLE XIII (17-0). L'arrière Bouzeaud réussit à contre-attaquer malgré Bertrand et Guilhem (T. t. Carcassonne).



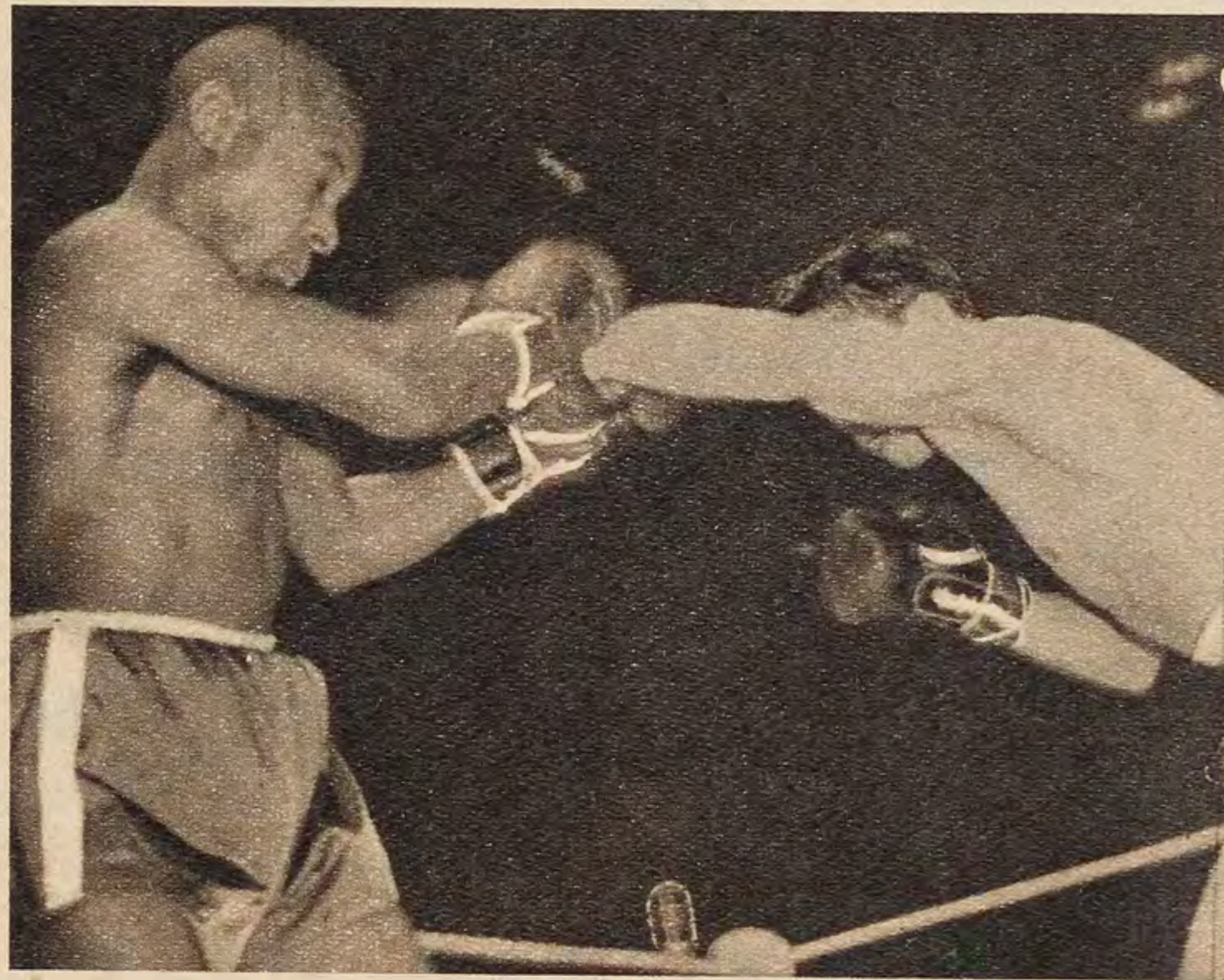
L'arbitre vient d'arrêter le combat, et Ray Famechon a regagné son coin. Le champion d'Europe est attristé par cette défaite, tandis que Lew Burston ne paraît pas content.



RAY FAMECHON AUX VESTIAIRES A EXPLIQUÉ SA MÉSADVENTURE

Revenu au vestiaire, Ray Famechon essaie d'expliquer à ses managers, Marcel Coletta (à g.) et Lew Burston (à d.), ce qui s'est passé. Avec des gestes, il semble chercher des excuses (ci-dessus). Ci-contre : Notre compatriote répond aux questions qui lui sont posées par M. P. Cain, Président de la Commission de l'Etat de l'Ohio.

ENTRE CES DEUX PHOTOS L'ÉCHEC DE RAY FAMECHON



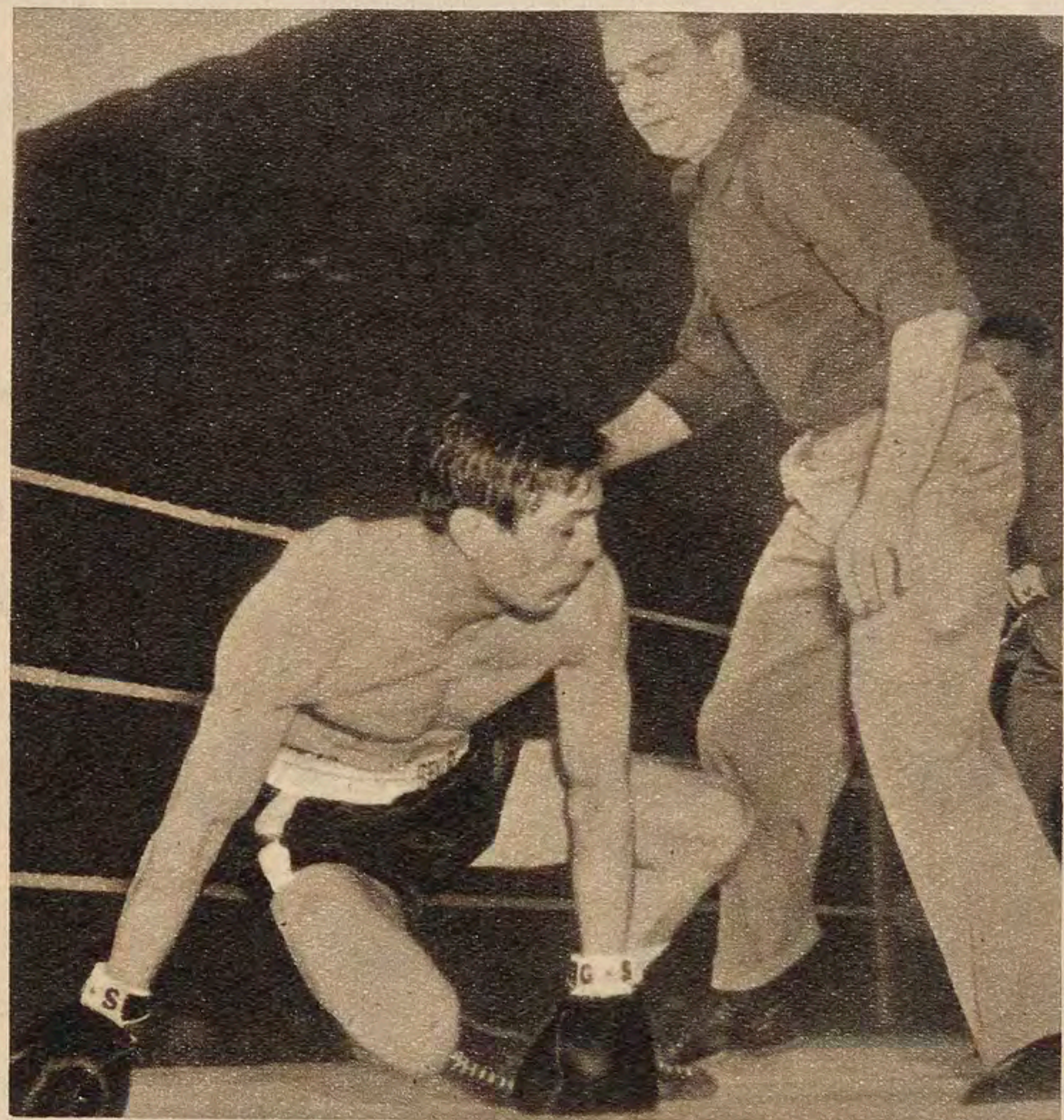
Au début du combat, Ray Famechon se servit adroitement de son direct du gauche, mais Burgin veillait. L'Américain bloque, ici, une attaque du Français.

La déconvenue de Ray Famechon, défait d'une façon plutôt bizarre sur le ring de Cincinnati par le noir américain Eddie Burgin, laisse les esprits perplexes... à commencer par notre champion lui-même, qui n'y comprend rien. Certes, au cours des deux reprises que dura le combat, le champion d'Europe fit connaissance avec le tapis, mais ces « accidents » n'avaient, semble-t-il, au moment où l'arbitre le renvoya dans son coin, pas entamé son potentiel physique. Ray Famechon était parfaitement lucide et en état de reprendre le match, qu'il aurait pu gagner aux points, en dépit de ce mauvais début. Notre compatriote pécha deux fois. D'abord, par excès de confiance; ensuite par méconnaissance de la

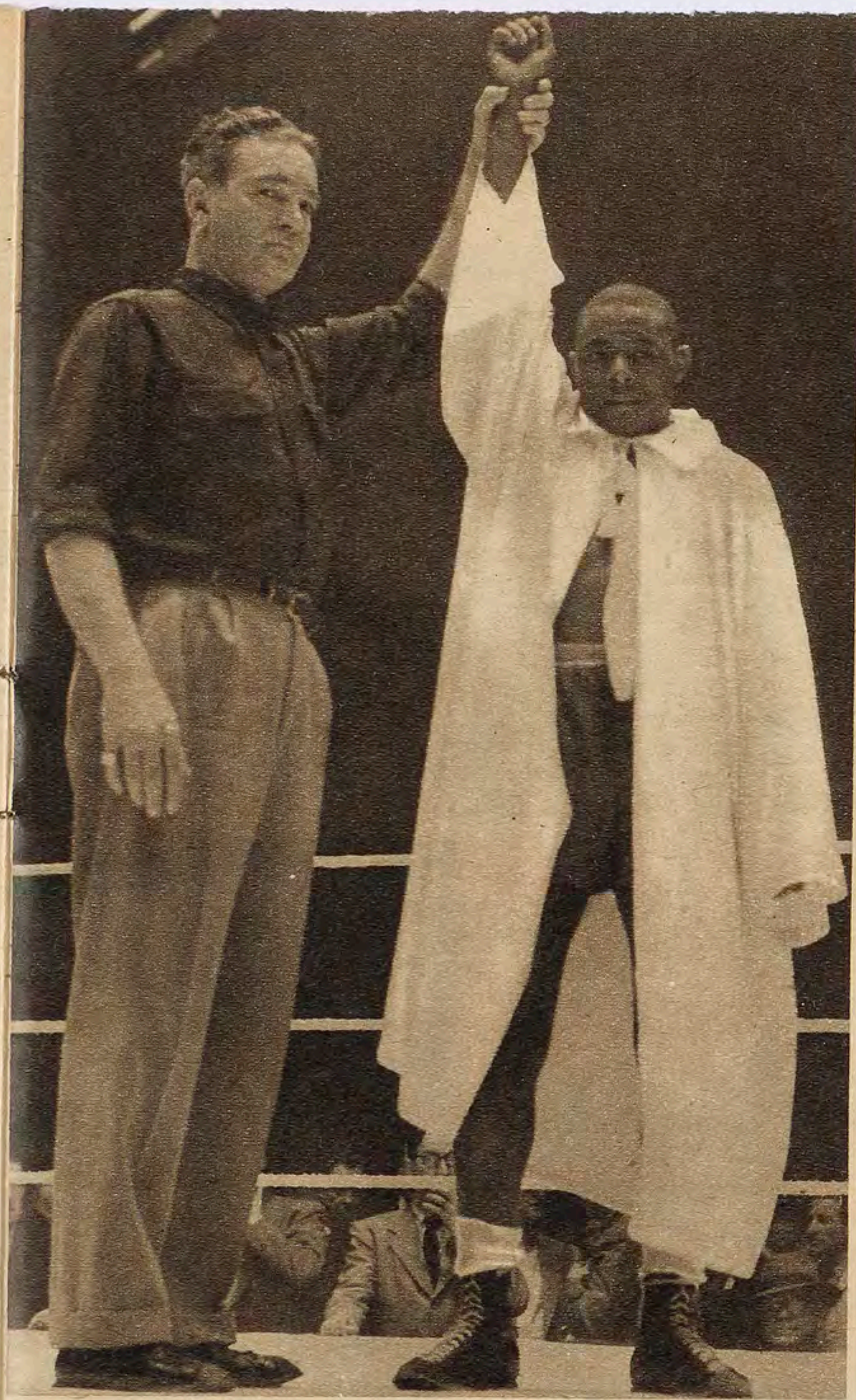
langue anglaise. Sa défaite stupide n'a pas d'autre explication. Il le déclara, d'ailleurs, à sa descente du ring, aux officiels et aux journalistes, en ces termes :

— J'ai mal interprété les paroles de l'arbitre. Je me suis imaginé qu'il voulait m'interdire de continuer le combat et j'ai protesté en criant : « Non ! ». Malheureusement, le referee me demandait « si je désirais poursuivre le combat ».

Cette confession sincère, et fort vraisemblable, trouva audience auprès des dirigeants et des organisateurs qui ne cherchèrent pas, un seul instant, à soupçonner le champion français. D'ailleurs, ce dernier réclama immédiatement une revanche et proposa que sa bourse soit bloquée jusqu'au nouveau match.



Après avoir été au tapis au premier round, Famechon y retourna au second. Il se releva aussitôt et c'est à cet instant qu'eut lieu le regrettable incident.



Burgin ne se réjouit pas outre mesure de la victoire qui lui échoit. Il est grave lorsque Tony Warndorf lui lève le bras.



LEW BURSTON AUX PRISES AVEC L'ARBITRE ET LES OFFICIELS

L'arbitre, Tony Warndorf, donne des détails à Lew Burston (à dr.) sur les motifs de sa décision. Il montre comment Burgin trappa. Ci-contre : Le Président de la Commission de l'Ohio (à g.) écoute l'exposé de Lew Burston, qui plaide la cause de Ray.



la petite histoire DES CLUBS DE FRANCE

C'EST d'une manière bien originale que le Club Nautique Meulanais, dont la notoriété a dépassé depuis quelques années le cadre de la région de l'Ile-de-France, a vu le jour.

Lorsqu'au début 1928, quelques jeunes gens, préparant le bal des Anciens Elèves des Ecoles, décidèrent l'achat d'un canot français, ils ne pensaient pas être à la base d'un des clubs d'aviron les plus cotés actuellement. Ils songeaient uniquement à s'amuser durant leurs loisirs, ce qu'ils firent au début, jusqu'au moment où un nouveau Meulanais, qui venait d'ouvrir un cabinet dentaire, leur donna quelques conseils. Il s'agissait de A.-P. Korbendau (frère de notre confrère), lui-même ancien rameur du Cercle Nautique de France et de la S.M. Basse-Seine.

« Pourquoi ne fonderiez-vous pas un club nautique ? » leur dit-il.

Ce fut fait. Mais dans une localité de moins de 4.000 habitants, les nouvelles vont vite, et les jeunes « canotiers » apprirent bientôt qu'ils avaient eu des prédécesseurs. Le Club Nautique Meulanais existait depuis... 1906. Il ne s'agissait que d'un groupe de baladeurs, dont l'activité consistait surtout en des promenades ou pique-niques.

La guerre de 1914-1918 avait arrêté toute activité. Un bateau fut cependant découvert, il était le seul rescapé. Il s'agissait d'une voile de mer à quatre rameurs, abandonnée sous un hangar et qui avait subi les effets de plusieurs inondations.

Depuis, le Club Nautique Meulanais marche bien. Des fêtes locales, un bal qui était le grand événement de la région, des revues (quelques dirigeants, H. Robillard, M. Lefèvre, M. Bellettoise, E. Lenormand, étaient chansonniers à leurs heures), permirent l'achat de nouvelles embarcations.

Deux ans après sa naissance, le C.N.M. remportait sa première course, lors de la journée Caillat à Joinville; la même année, en 1930, M. Bunout, E. Bunout, E. Feigné et F. Lhomme étaient champions de Paris en voile de mer. Ils ne purent disputer les championnats de France car les finances du club ne permettaient pas un déplacement à Alger.

En 1932, le C.N.M., grâce à M. Raymond Bézard, maire de Men-

LE C. N. MEULANAIS

(Fondé en 1928)

lan, et à la Municipalité, réussit à faire édifier un garage pour abriter sa flottille plus nombreuse. Une place de second aux championnats de Paris 1934, en « quatre » seniors deuxième catégorie (E. Feigné, Lenormand, Foulain, Marizions), quelques victoires dans les courses parisiennes et provinciales vinrent récompenser ces efforts.

Après la Libération, le Club Nautique Meulanais, dont la présidence venait d'être confiée à Roger Lenormand intensifia la formation des jeunes.

En 1946, la Fédération Française faisait disputer ses premiers championnats d'après guerre. René Boucher, qui venait de se signaler dans les championnats inter-clubs, remportait le skiff juniors. En 1947, le même rameur

est de nouveau champion de France (skiff seniors troisième catégorie), et Béchard, Disaro, Candoni, Maillard triomphent dans le championnat de Paris (« quatre » voile de mer).

En 1948, Bertin et Le Métayer remportent la première épreuve de sélection pré-olympique en paire, et Szukala sa première épreuve (en skiff cadets) lors des championnats de France.

Mais c'est 1949 qui fut l'année de la Consécration. Cinq équipes du C.N. Meulan sont qualifiées pour les championnats de France, c'est la plus grosse représentation et, ce qui est mieux, elle figure dans toutes les catégories : « Quatre » cadets : 1^{er}; Skiff juniors : 1^{er}; « Huit » juniors : 1^{er}; « Quatre » seniors : 2^e; « Deux » sans barreur : 3^e.

La dernière saison fut également satisfaisante : le « quatre » seniors est la première équipe française aux Fondateurs, triomphe à Dunkerque, aux Régates Internationales de Paris. Cadets, juniors et seniors sont encore finalistes des championnats nationaux.

André MARIZIONS.



Les dirigeants et les rameurs du C.N. de Meulan, en 1930. Au 3^e rang, 1^{er} à g., R. Lenormand, actuel président. Au centre, notre ami Marizions.

VALENCE SPORTIF

(Fondé en 1905)

set, Gauthier et Reboul. En 1929, Valence perd sa place en division d'honneur, mais il ne désespère pas dans l'avenir. Et, en 1930, Valence retrouve sa place, et son succès sur Toulon, champion de France, marque une date.

En 1935, animé par Henri Reboul, le V.S. dispute la finale d'honneur à Poitiers; les Valentinois s'inclinent par 6 à 3, mais après prolongation.

Durant l'occupation, le quinze participe au Challenge français organisé en zone libre. En football, sous la direction des frères Kovacs, Grégoire et Poncet font leurs premières armes. Ces deux juniors feront une brillante carrière.

rière. En 1941, les basketballeuses sont admises au Valence Sportif; elles débutent par un coup d'éclat en enlevant le Championnat des Alpes.

Avec l'appui financier de la municipalité et de la Société des Amis du Valence Sportif, le terrain des Beaumes est aménagé durant la saison 1943-44, et la société met son stade à la disposition des écoles et des lycées.

Le quinze dispute en 1945 la finale du championnat des Alpes à son vieux rival Romans qui l'emporte par 14 à 5. Le travail en profondeur porte ses fruits et l'équipe réserve est finaliste du championnat de Drôme-Ardèche, et les minimes remportent la Coupe Battendier.

Classé 9^e à la fin de la saison dernière, Valence a joué cette année dans la compétition un rôle important et, sous la direction de Larrien, il a tenu Romans, Lyon et Montélimar en échec, et battu Toulon.



En 1922 : de g. à dr. : Chancel, Moulin, Gueraud, Roux, Perdrix, Grimaud, Dangoumeau, Vuille, Bonnet, Allocon, Clément, Reboul, Gauthier, Coste.

C'est de jeunes « potaches » qui, en 1905, en réunissant leurs âmes, leurs volontés, leurs cœurs et... leurs maigres bourses, créèrent le « Valence Sportif ». Parmi ces pionniers, élèves de l'Ecole Supérieure, citons : Ray (actuel président), Coste, Flandrin, Ripert Denis, Charras, Girin, Veyret, Pacaud, Fournier, Courrière, Rebeyrand. Tous sont attirés par ce jeu nouveau de « football-rugby » implanté par des transfuges britanniques. Les débuts sont difficiles, le manque de moyens financiers paralyse leurs efforts, et leur activité se heurte à l'indifférence du public. André Ray prend la direction de la Société, et par son dynamisme stimule les énergies. M. Roussillon accepte la présidence d'honneur du club qu'il finance de ses propres deniers.

En 1910, M. Cessieux, qui fut international sous les couleurs du F. C. Lyon, est venu à Valence, il s'occupe du club et ses conseils techniques font autorité. Des joueurs de valeur sont venus grossir les rangs : Valdeyron, Pachot, Gérénte, Degeilh, Bénistant, Salard, Robert Mémé, Mandon, Griffé, Marion, Blanc, Mascle, Plouton, Janin, Jacquin, Turc, Henri Roux constituent l'ossature de l'équipe. Sous l'administration de M. Falavel, le « Valence Sportif » s'installe au vélodrome des Beaumes.

Le 1^{er} janvier 1912 marque une date importante pour le Club. « Valence Sportif » rencontre sur son terrain l'équipe galloise du Llanelley Football Club, et, pour la première fois, arbore ses couleurs blanches.

Classé en seconde série, il est deux fois finaliste contre Voiron.

En 1921, Jean Clément, surnommé « The Best Back in the World », prend le commandement du quinze. Une ère nouvelle commence pour le V.S. et pour la première fois, le 13 novembre, Romans, le rival de toujours, est défait par 14 à 3. Grenoble, Lyon, l'Olympique de Paris doivent eux aussi baisser pavillon devant la formation où brillent Lacan, Bes-

NANCY A DÉMANTELÉ LA DÉFENSE DE MARSEILLE



Cette téléphoto de Cannes marque la résurrection du routier azuréen Lucien Teisseire.

Après avoir longtemps déçu ses partisans, le routier azuréen Lucien Teisseire vient de justifier leur confiance. Il a, en effet, enlevé dimanche le Grand Prix de la Ville de Cannes en battant au sprint, après une jolie course, Moreira et Rémy. La téléphoto ci-dessus, prise à la nuit tombante, montre Lucien Teisseire coupant la ligne d'arrivée en vainqueur.



NANCY - MARSEILLE (5-1). Le onze de Nancy a fait une brillante démonstration devant l'équipe de Marseille qui s'effondra sous les coups terriblement incisifs des attaquants nancéiens dirigés par Aballay. Ci-dessus : Le deuxième but de Nancy marqué par Deladerrière, à genoux, qui a tiré. Liberati, à droite, plonge, mais il est battu. À gauche : Bottolier et Nocentini. Au centre : Salem. ★ Ci-contre : Dans les buts de l'O.M., Liberati dégage du poing devant Rodriguez et Bottolier. À gauche : Nocentini. Au centre : Piantoni. La défense de Marseille n'a pu résister quand l'attaque de Nancy se mit à sortir son grand jeu. Successivement, Aballay, Deladerrière et Piantoni imposèrent leur style direct et incisif à leurs rivaux débordés.



ANGERS-LYON (4-5). Menés par 4 à 0, les Angevins réussirent à inquiéter leurs adversaires ! Le goal Moureau arrête le shot de Dupras, à terre.



En haut : **U.S. COGNAC - U.S. BERGERAC (6-0).** Mal contrôlé par Hernandez, le ballon roule vers Issartier, mais l'avant de Cognac, Eouby, le reprend au pied (Téléph. trans. de Cognac).



À gauche : **U.S. MONTAUBAN - A.V. BAYONNAIS (9-3).** Quaranta s'est dégage du paquet tandis que les avants-ailles bayonnais montent en défense (Téléphoto transmise depuis Montauban).



À droite : **ST. TOULOUSAIN - C.S. VIENNE (6-0).** Menacé par le 3^e ligne toulousain Thomas, le demi de Vienne, Frayssé, dégage son camp (Tél. tr. de Toulouse).

